

Cité de la musique

Roch-Olivier Maistre,

Président du Conseil d'administration

Laurent Bayle,

Directeur général

Conservatoire de Paris

Rémy Pflimlin,

Président du Conseil d'administration

Pascal Dumay, Directeur

Mardi 17 novembre

Orchestre du Conservatoire de Paris

Dans le cadre du cycle **Identités hongroises**

Du dimanche 15 au dimanche 22 novembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Identités hongroises

On ne hait jamais aussi bien que lorsqu'on a beaucoup aimé. Voilà qui pourrait résumer le revirement radical qu'effectua Béla Bartók, en 1904-1905, par rapport à la musique tsigane. Depuis trois ans, la fièvre nationaliste avait gagné le jeune étudiant en musique et, pour échapper au germanisme qui dominait la musique hongroise, il s'était jeté dans ce qui passait, alors, pour l'authentique folklore magyar : le *verbunkos*. Au XVIII^e siècle, les orchestres tziganes avaient enivré les recrues de l'armée impériale au son de cette musique mêlant traditions hongroises et turques (*Werbung* signifie « recrutement » en allemand) avant de la propager, sous un visage plus policé, dans les grandes villes du royaume. Reconnaissable à ses instruments fétiches (violon solo, cymbalum, clarinette), à sa gamme spécifique (mineure avec deux secondes augmentées), à sa structure binaire (un mouvement lent et fantasque, un autre vif et rythmé), à ses rythmes pointés, ses mélismes langoureux, ses formules cadentielles ornementées, le *verbunkos* avait un cachet sauvage qui renvoyait au plus profond de l'âme magyare, et cela le désigna comme étendard d'une nation hongroise en pleine renaissance. Il séduisit Liszt (*Rhapsodies hongroises*) autant que Brahms (*Dances hongroises*). Bartók y succomba à son tour dans les *Quatre Mélodies sur des textes de Lajos Pósa* (1902), le poème symphonique *Kossuth* (1903), le *Quintette avec piano* ou la *Rhapsodie pour piano* op. 1 (1904). Et puis il y eut, cet été 1904, la découverte du chant paysan ancestral, dans la bouche d'une jeune servante sicule. Le choc fut immense. Bartók confia à sa sœur, Elza : « À présent, j'ai un nouveau projet : je collecte les plus beaux chants populaires hongrois et, grâce au plus bel accompagnement pianistique possible, je les élève au niveau de la mélodie savante. Un tel recueil permettrait de faire connaître la musique populaire hongroise à l'étranger. Ce n'est évidemment pas destiné à nos bons Hongrois ! [...] Ils préfèrent de loin la soupe habituelle dans le goût tsigane, devant laquelle tout musicien et tout étranger cultivé prend les jambes à son cou. » La rencontre avec Zoltán Kodály, son cadet d'un an, le conforta dans la quête de ce chant ancestral. Tous deux allaient battre la campagne sans relâche pour le répertoire et l'étudier.

Dès la publication commune de vingt arrangements pour voix et piano en 1906 (*Chants populaires hongrois*), Bartók et Kodály font la part entre les chants ancestraux et le *népies mûdal* (« chanson d'auteur d'apparence populaire »), rengaines issues du *verbunkos* qui n'ont avec le chant populaire qu'un rapport lointain. Leur rejet de ce style est aussi radical que la mutation stylistique induite chez Bartók par la découverte des échelles particulières de la musique populaire : « *L'étude de toute cette musique paysanne fut pour moi d'une importance capitale, car elle m'amena à comprendre comment je pouvais me libérer totalement de la tyrannie du système majeur-mineur qui avait eu cours jusque-là. [...] Ce traitement de la gamme diatonique eut [...] un effet libérateur, avec pour conséquence finale la disposition entièrement libre de chaque son de notre gamme chromatique de douze sons.* » (*Autobiographie* de 1923)

En 1911, dans l'article « Sur la musique hongroise », Bartók attaque violemment la musique tsigane. Il renouvelle l'exercice en 1931, dans « Musique tsigane ? Musique hongroise ? ». Mais ce qu'il fustige alors, ce sont les avatars les plus récents du *verbunkos* : la *csárdás*, et surtout ce *népies mûdal* qu'une publication vient de confondre avec le chant populaire hongrois et qui masque une autre tradition tout aussi valable : le chant traditionnel en langue rom, le vrai folklore des Tsiganes. Entre-temps, Bartók et Kodály ont reconnu, auprès de traditions instrumentales hongroises et roumaines fort honorables, une source du *verbunkos*. En 1925, Kodály en vante les mérites dans une conférence intitulée « Danses hongroises anciennes » ; il s'y souvient des danses entendues sous les archets tziganes dans son enfance à Galánta. L'année suivante, *Háry János* résonne d'accents de *verbunkos*. Bartók s'en empare à son tour dans ses deux *Rhapsodies pour violon et piano* (ou orchestre) de 1927. La même année, Ervin Major découvre dans une bibliothèque un recueil de danses tziganes anciennes originaires de Galánta ; Kodály les magnifie dans ses *Dances de Galánta* pour orchestre (1933). Puis Bartók intitule *Verbunkos* le premier mouvement des *Contrastes* pour violon, clarinette et piano (1938) et envisage le titre de « Tempo di *verbunkos* » pour celui du *Concerto pour violon* contemporain. Jusqu'au *Troisième Concerto pour piano*, laissé inachevé par sa mort, le *verbunkos* s'immiscera dans ses compositions, à visage découvert ou dans des strates plus souterraines. Belle revanche pour ce style un temps *hãi*, parce qu'il avait trop plu.

DU DIMANCHE 15 AU DIMANCHE 22 NOVEMBRE

DIMANCHE 15 NOVEMBRE – 16H30

Béla Bartók

Deux Images op. 10

György Kurtág

Nouveaux Messages op.34a (création)

Mark Andre

...auf... Triptyque pour grand orchestre

SWR Sinfonieorchester Baden-Baden
und Freiburg
Experimentalstudio des SWR
Sylvain Cambreling, direction

LUNDI 16 NOVEMBRE – 20H

SALLE PLEYEL

Béla Bartók

Quatre Pièces op. 12

Concerto pour piano n° 2

Le Mandarin merveilleux

Orchestra Filarmonica
della Scala

Pierre Boulez, direction
Maurizio Pollini, piano

MARDI 17 NOVEMBRE – 20 H

Béla Bartók

Suite de danses

Franz Liszt

Concerto pour piano n° 1

Zoltán Kodály

Dances de Galánta

Franz Liszt

Hungaria

Orchestre du Conservatoire de Paris
Jean Deroyer, direction
Jean-Efflam Bavouzet, piano

MERCREDI 18 NOVEMBRE – 15H

JEUDI 19 NOVEMBRE – 10H ET 14H30

SPECTACLE MUSICAL JEUNE PUBLIC

Musiques de Hongrie

Œuvres de **Béla Bartók,**

Zoltán Kodály, György Ligeti,
György Kurtág

Quatuor Satie

JEUDI 19 NOVEMBRE – 20H

Márton Illés

Torso III

György Ligeti

Concerto pour violon

Peter Eötvös

Séquences du vent

György Kurtág

Quatre Caprices op. 9

Ensemble intercontemporain

Susanna Malkki, direction

Diégo Tosi, violon

Natalia Zagorinskaya, soprano

SAMEDI 21 NOVEMBRE – 15H

**Forum Musiques paysannes et
musiques tsiganes en Hongrie**

15H : table ronde

Animée par Grégoire Tosser,
musicologue

Avec la participation de Jean-François

Boukobza et Corinne Schneider,

musicologues

17H30 : concert

Béla Bartók

Contrastes

*Improvisations sur des chants paysans
hongrois*

44 Duos pour violons (extraits)

György Kurtág

Hommage à Robert Schumann op. 15d
Signes, jeux et messages (extraits)

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

SAMEDI 21 NOVEMBRE – 20H

Tsiganes : chants et danses roms

Ensemble Amare Save (village
Nyírmihálydi, région de Szabolcs-
Szatmár-Bereg, Hongrie)

Szászcsávás Band (village de Csávás,
région de Transylvanie centrale,
Roumanie)

DIMANCHE 22 NOVEMBRE – 16H30

Tsiganes : csárdás

Ensemble Pipás (village
Fehérgyarmat, région de Szabolcs-
Szatmár-Bereg, Hongrie)

Ensemble Sentimento Gipsy Paganini
(Budapest, Hongrie)

Gyuzia Horváth, direction

MARDI 17 NOVEMBRE – 20 H

Salle des concerts

Béla Bartók

Suite de danses

Franz Liszt

Concerto pour piano n° 1

entracte

Zoltán Kodály

Dances de Galánta

Franz Liszt

Hungaria

Orchestre du Conservatoire de Paris

Jean Deroyer, direction

Jean-Efflam Bavouzet, piano

Coproduction Cité de la musique, Conservatoire de Paris.

Enregistré par France Musique, ce concert sera retransmis le 9 décembre à 16h.

Fin du concert vers 21h45.

Béla Bartók (1881-1945)

Suite de danses, Sz 77

Moderato

Allegretto molto

Allegro vivace

Molto tranquillo

Comodo

Finale - Allegro

Composition : 1923

Création : le 19 novembre 1923 à Budapest, dirigée par Ernő Dohnányi.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors ; 2 trompettes, 1 tuba ; timbales et grande batterie ; célesta ; harpe ; cordes

Durée : environ 17 minutes.

Lorsque fut décidée la célébration en grande pompe du cinquantenaire de la fusion de Pest, Buda et Óbuda pour former la nouvelle capitale hongroise, on passa commande aux trois compositeurs les plus illustres du pays pour un concert de gala, le 23 novembre 1923. Dans le sillage du douloureux traité de Trianon, qui trois ans plus tôt avait fait éclater la couronne magyare, Kodály chanta le pessimisme de son peuple dans le *Psalmus hungaricus*. Dohnányi, qui devait diriger le concert, écrivit une *Ouverture solennelle* de circonstance. Quant à Bartók, il choisit de défendre en musique l'idée de la « fraternisation entre les peuples, envers et contre toutes les guerres et toutes les discordes » par une *Suite de danses* en six mouvements dont, explique-t-il, « le n° 1 est en partie d'inspiration orientale (arabe), le n° 4 l'est entièrement, la ritournelle et le n° 2 sont plus ou moins hongrois. Dans le n° 3 se mêlent les influences hongroise, roumaine et même arabe. Quant au n° 5, son thème est si primitif que l'on ne peut parler que d'un style paysan ancestral et que l'on doit renoncer à toute classification nationale. »

Acte politique, la *Suite de danses* correspond aussi aux préoccupations esthétiques de son auteur. Les changements de mètre constituent le moteur de l'œuvre, et les n° 3 et 5 sont de véritables études de rythme. Tierces, quarts et quintes se succèdent et se superposent à l'envi, brouillant la tonalité. Quant à la forme, elle appartient à ce quasi-rondo dont Bartók fit, avec le palindrome, l'une des structures privilégiées de ses œuvres de maturité : une ritournelle relie entre eux les cinq mouvements, sauf les troisième et quatrième qui s'enchaînent, et un finale récapitulatif couronne le tout.

Éclipsée par le triomphe du *Psalmus hungaricus*, la *Suite de danses* ne prit son véritable envol que deux ans plus tard, avec la somptueuse exécution qu'en donna Václav Talich à Prague. Bartók la transcrivit pour le piano en 1924-1925.

Claire Delamarche

Franz Liszt (1811-1886)

Concerto pour piano et orchestre n° 1 en mi bémol majeur

Allegro maestoso

Quasi adagio – Allegretto vivace – Allegro animato

Allegro marziale animato – Presto

Composition : 1832-1835 ; révisions : 1839, 1849, 1853, 1855.

Dédicace : à Henri Litolff.

Création : à Weimar le 17 février 1855 par l'auteur, sous la direction de Berlioz.

Publication : 1855-1857.

Durée : environ 19 minutes.

Jusqu'à la version définitive de 1855, Liszt aura mûri le *Premier Concerto pour piano* une vingtaine d'années, le révisant à mesure qu'évoluait sa conception du genre, qui aboutira au *Deuxième Concerto pour piano* en un seul mouvement (1861) et à un concerto à programme, *Totentanz* (1865). En trois mouvements, mais soigneusement enchaînés, cette œuvre hybride montre plusieurs écarts par rapport à l'ordonnance traditionnelle du concerto. L'inclusion d'un scherzo (*Allegretto vivace*) relié au mouvement lent révèle une influence de la symphonie. Le retour du matériau du premier mouvement à la fin du scherzo et à la fin du finale donne à l'œuvre un aspect cyclique et renforce la cohésion de l'ensemble, le rapprochant du concerto en un seul mouvement. Le choix de bâtir le finale sur des motifs des mouvements antérieurs, modifiés selon le procédé devenu typique de Liszt de la transformation thématique, intensifie encore la relation des mouvements entre eux. La structure interne des mouvements est elle aussi traitée de manière souple, privilégiant la libre réénonciation des thèmes, dans une avancée poursuivie du discours, plutôt qu'une symétrie préétablie. Le *Quasi adagio* révèle quant à lui une influence du bel canto – peut-être à l'instar du *Concerto pour violon n° 8* « *Gesangsszene* » de Spohr, alors très populaire. Cette structure originale confère à la musique une qualité discursive, soutenue par une orchestration nouvelle (triangle soliste dans le scherzo), et correspondant davantage à la lutte héroïque entre le soliste et l'orchestre. Le *Concerto* est dominé par l'empreinte rythmique et intervallique très forte du motif sur lequel il s'ouvre, confié à l'orchestre. Le soliste s'affirme devant lui par la virtuosité (imposante, ou légère et méphistophélique) tout en se distinguant par son aptitude à la rêverie byronienne et au lyrisme.

Zoltán Kodály (1882-1967)

Galántai Táncok [*Danses de Galánta*]

Lento

Andante maestoso

Allegretto moderato

Andante maestoso

Allegro con moto, grazioso

Andante maestoso

Allegro

Poco meno mosso

Allegro vivace

Andante maestoso

Allegro molto vivace

Composition : 1933.

Dédicace : à la Société philharmonique de Budapest, pour son 80^e anniversaire.

Création : le 23 octobre 1933 à Budapest.

Publication : Editio Musica Budapest/Editions Universal, Vienne, 1934.

Durée : environ 13 minutes.

À une cinquantaine de kilomètres à l'est de Bratislava, la ville de Galánta appartenait jadis à la pointe nord-ouest de la Hongrie. Cédée à la Tchécoslovaquie en 1920, elle se trouve aujourd'hui en République slovaque. Sa situation géographique, à un carrefour ethnique, explique le mélange de populations hongroise, slovaque et germanique autrichienne. C'est cette mixité culturelle que découvre le jeune Kodály lorsque sa famille s'installe à Galánta, en 1885. Il y habitera jusqu'à ses dix ans, et les souvenirs de son enfance se mêleront à ceux d'un orchestre tzigane local réputé. Les *Danses de Galánta* sont une commande de la Société philharmonique de Budapest pour son 80^e anniversaire. Kodály a puisé leurs mélodies dans l'un des premiers recueils édités de *verbunkos*, les deux volumes de danses de musiciens tziganes de Galánta, parus à Vienne en 1804. Après une introduction lente, la suite débute avec une première danse passionnée, qui reviendra à la manière d'un refrain. Elle est conçue en crescendo et selon un principe d'intensification avec, à partir de la sixième danse, des retours d'éléments thématiques déjà entendus. Les danses sont de caractères variés, la deuxième plus lascive, la troisième pastorale, tandis que la cinquième frappe par ses dissonances et la sixième, rappelant Stravinski, approche les rythmes de transe. Le sommet final est interrompu par un ultime retour de la première danse, comme de loin, avant une conclusion brillante. En 1935, Kodály réunira les *Danses de Galánta* et les *Danses de Marosszek*, de quelques années antérieures, en un ballet, *L'Histoire d'un rebelle*.

Franz Liszt (1811-1886)

Hungaria, poème symphonique en ré mineur

Largo con duolo – Quasi andante marziale

Composition : terminée en 1854.

Dédicace : à la princesse Carolyne von Sayn-Wittgenstein.

Création : le 8 septembre 1856 au Théâtre national hongrois de Pest, sous la direction du compositeur.

Première édition : Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1857.

Durée : environ 22 minutes

Installé à Weimar à partir de 1848, Liszt n'en est pas moins sensible à l'actualité hongroise. La révolution de 1848-1849, réprimée par l'Autriche, est la source directe d'inspiration des *Funérailles* pour piano, comme elle l'est plus tard de *Hungaria*. Ce neuvième poème symphonique du compositeur répond aussi à l'appel du poète Mihály Vörösmarty, grande figure littéraire nationale. Dans son ode *À Franz Liszt* de 1842, celui-ci l'exhortait à se mettre au service de la patrie, en composant une œuvre qui galvanise le sentiment national des auditeurs. *Hungaria*, dépourvu de notice programmatique, adopte un ton épique et national : les rythmes pointés et la gamme mineure « tzigane », aux secondes augmentées typiques, renvoient au style tzigane, assimilé à une identité magyare. Liszt réemploie également le thème de sa *Marche héroïque en style hongrois* pour piano, de 1840. La progression narrative est servie par une forme sonate aménagée, en quatre panneaux. Le premier alterne des scènes désolées (*Largo con duolo*) et des sections martiales, au rythme de marche (*Quasi andante marziale*). Ce pan d'exposition, riche en idées thématiques, se conclut sur une phrase d'allure tzigane, avec une cadence du violon solo. Classiquement lieu du conflit dramatique, le développement, au tempo plus rapide, fait apparaître des fanfares éclatantes et un motif résolu. Il frappe par ses effets de bataille et sa progression tronquée à son climax. Car Liszt ramène le *Largo con duolo* de l'exposition, engageant une marche funèbre-déploration sur les victimes ou allusion plus subversive à la répression de la révolution. Triomphale, la réexposition retrouvera les motifs du combat, pour culminer dans la liesse populaire. *Hungaria* appartient à cette lignée de fresques symphoniques incarnant l'âme héroïque d'un peuple qui aspire à l'autonomie ; *Ma patrie* de Smetana et *Finlandia* de Sibelius en seront d'autres célèbres représentants.

Marianne Fripiat

Jean-Efflam Bavouzet

Jean-Efflam Bavouzet a connu un parcours classique, à Metz d'abord en suivant des cours de piano, percussions, hautbois et musique de chambre, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris auprès de Pierre Sancan et de Jean Hubeau, et enfin dans sa carrière que des premiers prix au Concours International Beethoven-Tomasoni à Cologne (1986) et au Young Concert Artists Auditions de New York ont confortée. Ce lauréat de l'Académie Internationale Maurice-Ravel à Saint-Jean-de-Luz fréquente les grandes salles de concert ainsi que les festivals internationaux (La Roque-d'Anthéron, le New York Festival, le Festival International Piano aux Jacobins de Toulouse) et est réclamé par les plus grands chefs (Michel Plasson, Armin Jordan, Andrew Litton...). Sur l'invitation de Sir Georg Solti, Jean-Efflam Bavouzet interprète avec l'Orchestre de Paris le *Concerto n° 3* de Bartók. C'est Pierre Boulez qui dirige, en janvier 1998, ces concerts. Leur succès retentissant lui permet d'être réinvité pour l'intégrale des *Concertos* de Prokofiev, et pour un récital au Théâtre des Champs-Élysées. Jean-Efflam Bavouzet compte à son répertoire l'intégrale des *Concertos* de Beethoven et de Bartók, et s'intéresse particulièrement au répertoire du XX^e siècle. Sa discographie éclectique comprend des œuvres de Liszt, de Schumann, de Ohana, deux intégrales de l'œuvre pour piano de Ravel et de l'œuvre pour piano de Debussy, qui ont été largement récompensées par la critique : Choc du *Monde de la*

Musique, Diapason d'or, nomination aux Gramophone Awards. Son album dédié à Haydn figure parmi les 150 meilleurs enregistrements pour piano choisis par *Le Monde de la Musique*. Jean-Efflam Bavouzet a récemment achevé une transcription pour deux pianos de *Jeux* de Debussy, créée en duo avec Zoltán Kocsis et qui doit être publiée par la maison Durand avec un avant-propos de Pierre Boulez. Jean-Efflam Bavouzet entretient une relation étroite avec Pierre Boulez. Ils viennent de jouer ensemble aux fêtes scolaires de la BBC avec l'Orchestre Symphonique de la BBC (*Capriccio* de Janáček). Curieux et audacieux, il aborde également les créations contemporaines de Bruno Mantovani ou Jörg Widmann. Lauréat des Auditions Young Concert Artists à New York, du Concours Van-Cliburn et titulaire du Premier Prix du Concours Beethoven de Cologne, Jean-Efflam Bavouzet donne régulièrement des récitals, comme récemment au Hong Kong City Hall, et est l'invité régulier de très nombreux festivals. La saison 2008-2009 inclut une exécution du *Concerto pour piano n° 1* de Bartók avec l'Orchestre National de France sous la direction de Daniele Gatti, la *Symphonie Turangalila* de Messiaen avec Marc Albrecht et l'Orchestre Symphonique de Strasbourg. Il a joué avec l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Symphonique de Stavanger sous la baguette de Steven Sloane ainsi qu'avec l'Orchestre National de Taïwan. En mars 2009, il a exécuté les cinq *Concertos* de Prokofiev avec la Philharmonie de Varsovie sous la direction d'Antoni

Wit. Jean-Efflam Bavouzet est un habitué du Wigmore Hall de Londres, où il retournera jouer en mars 2010. Au cours de la saison 2008-2009, il a présenté également une intégrale des *Sonates* de Beethoven au Théâtre de la Cité interdite à Pékin. Il apparaîtra également avec l'Orchestre de Cleveland et Vladimir Ashkenazy, avec l'Orchestre Symphonique de Londres et Valery Gergiev, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et la Philharmonie de Bergen. Au printemps 2010, il jouera à nouveau avec l'Orchestre National de Lille et donnera la première mondiale d'un nouveau concerto de piano composé par Bruno Mantovani. Aujourd'hui, il enseigne à la Hochschule für Musik de Detmold en Allemagne.

Jean Deroyer

Chef d'orchestre français né en 1979, Jean Deroyer intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris à l'âge de 15 ans et y obtient 5 premiers prix. Au cours de sa carrière, Jean Deroyer a été invité à diriger, entre autres, le NHK Symphony Orchestra à l'Opéra de Tokyo, le Hyogo Convention Center Orchestra, le Radio-Symphonieorchester de Vienne, le SWR Orchester de Baden-Baden, le Deutsches Symphonie-Orchester, le Royal Liverpool Philharmonic, l'Israël Chamber Orchestra, les orchestres philharmoniques de Liège, de Monte-Carlo et de Strasbourg, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique

de Radio France, l'Orchestre National de Lyon, l'Ensemble intercontemporain, l'Ensemble Remix, l'Ensemble MusikFabrik et le Klangforum Wien dans des salles telles que le Konzerthaus de Vienne, la Philharmonie de Berlin, la Salle Pleyel, le KKL de Lucerne, la Philharmonie d'Essen, le Tokyo Opera City et le Lincoln Center à New York. Depuis plusieurs années, il bâtit une relation privilégiée avec l'Ensemble intercontemporain, qu'il a dirigé à de nombreuses reprises. En août 2007, il s'est produit dans *Gruppen* de Stockhausen – pour trois orchestres et trois chefs – dans le cadre du Festival de Lucerne avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. En septembre 2007, il a été invité à diriger l'Orchestre de Paris à la Salle Pleyel et retrouvera cet orchestre à plusieurs reprises lors des saisons suivantes. Par ailleurs, il dirige régulièrement l'Orchestre Philharmonique de Radio France avec lequel il a enregistré *Cellar Door* de Thomas Roussel, sorti en février 2008 chez EMI Music. En 2010, il créera deux opéras : *L'Amour coupable* de Thierry Pécou à l'Opéra de Rouen ainsi que *Les Boulingrin* de Georges Aperghis à la tête du Klangforum Wien à l'Opéra Comique, dans une mise en scène de Jérôme Deschamps. Parmi ses prochains engagements, signalons des concerts avec le SWR Orchester de Stuttgart, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et l'Orchestre Philharmonique de Liège ; il retrouvera également l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de Lille et l'Ensemble intercontemporain.

Jean Deroyer est directeur musical de l'Ensemble Court-Circuit depuis septembre 2008.

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire du Conservatoire de Paris: dès 1803, les symphonies de Haydn, puis de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 avec d'anciens étudiants la Société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. La pratique orchestrale constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique de programmation musicale proposée par le Conservatoire dans ses trois salles publiques ainsi qu'à la Cité de la musique, institution partenaire de son projet pédagogique dès sa création, et dans divers lieux français ou étrangers. Formation à géométrie variable constituée à partir d'un vivier de 350 instrumentistes, l'Orchestre du Conservatoire se réunit au cours de sessions encadrées le plus souvent par des professeurs du Conservatoire ou par des solistes de l'Ensemble intercontemporain, partenaire privilégié du Conservatoire. La programmation de l'Orchestre du Conservatoire est conçue dans une perspective pédagogique : diversité des répertoires abordés, rencontres avec des chefs et des solistes prestigieux. Après un hommage à Olivier Messiaen en 2008-09 sous la direction d'Alain Louvier et de Zolt Nagy, l'Orchestre a poursuivi son parcours avec Claire Levacher, Yukata Sado et Susanna Mälkki,

interprétant Dvorák, Janáček, Brahms et des œuvres contemporaines.

Violons

Da-Min Kim, violon solo
 Marc Bouchkov
 Oriane Carcy
 Hector Chemelle
 Clémence De Forceville
 Fanny Gallois
 Agathe Girard
 Hagni Gwon
 Valeria Ivanova
 Raphaël Jacob-Franck
 Eun-Hee Joe
 Adrien Jurkovic
 Cédric Laroque
 Ségolène Le Merle De Beaufond
 Eun Joo Lee
 Vera Lopatina
 Mirjam Nill
 Jin-Young Park
 François Pineau
 Constance Ronzatti
 Glen Rouxel
 Raoul Suarez
 Sophie Sultan
 Cécile Tête
 Camille Verhoeven
 Michiko Yamada
 Justina Zajančauskaitė

Altos

Thomas Aubry
 Ivan Cerveau
 Raphaël Chazal
 Clémence Gouet
 Léa Hennino
 Anne-Sandrine Hollebeke-Duchêne
 Sonia Laziz
 Chieh-Yu Lin
 Kim Roloff
 Manuel Vioque-Judde

Violoncelles

Mickaël Bialobroda
Léa Birnbaum
Bruno Delepelaire
Juliette Herlin
Élisa Huteau
Noé Natorp
Maria-Carlotta Persico-Licer
Armance Quéro

Contrebasses

Tarik Bahous
Benoît Levesque
Tsui-Ju Li
Herng-Yu Pan
Benjamin Thabuy
Ulysse Vigreux

Flûtes

Pauline De Larochembert
Evgeni Kakanov
Gustavo Villegas

Hautbois / Cors anglais

Rémy Grouiller
Ye-Chang Jung
Olivier Stankiewicz

Clarinettes

Vincent Michel
Franck Russo

Basson

Lomic Lamouroux

Basson (Fagott)

Denis Chabanois

Cors

Mark Bennett
Émilie Counil
Alexandre Fauroux
Virginie Resman
Ilan Sousa

Trompettes / Cornets

Bastien Debeaufond
Adrien Crabeil
Jonathan Rezé

Trombones

Clément Carpentier
Jules Lefrançois

Trombone basse

Benjamin Guiliani

Tuba

Barthélémy Jusselme

Percussions

Sylvain Borredon
Florian Cauquil
Nicolas Del Rox
Emmanuel Hollebeke
François-Xavier Plancqueel

Harpe

Mélanie Génin

Accompagnement Piano

Tanguy De Willencourt
Guillaume Sigier



Concert enregistré par France Musique

Et aussi...

> CONCERTS

JEUDI 3 DÉCEMBRE, 20H

Enno Poppe

Interzone : Lieder und Bilder

Ensemble intercontemporain

Ensemble vocal Exaudi

Susanna Mälkki, direction

Omar Ebrahim, baryton

Anne Quirijnen, vidéo

VENDREDI 15 JANVIER, 19H

Georges Aperghis

Œuvre nouvelle (commande de Wittener

Tage für neue Musik, création française)

James Dillon

Quatuor n° 5 (création française)

Olga Neuwirth

Œuvre nouvelle (commande de la Cité de la musique, création mondiale)

György Ligeti

Quatuor à cordes n° 2

Quatuor Arditti

SAMEDI 16 JANVIER, 17H

Pascal Dusapin

Quatuor n° 7 (commande de la Cité de la musique, création mondiale)

Quatuor Arditti

György Kurtág

Douze Microludes

Ludwig van Beethoven

Quatuor à cordes n° 16

Quatuor Hagen

> ÉDITIONS

Musique et mondialisation

Collectif • 135 pages • 2009 • 19 €

Bartók et le folklore imaginaire

par Jean-François Boukobza • 144 pages • 2005 • 20 €

SAMEDI 23 JANVIER, 20H

Bruno Mantovani

Le sette chiese

Pierre Boulez

Rituel in memoriam Bruno Maderna

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

Pascal Rophé, direction

DIMANCHE 31 JANVIER, 16H30

Modeste Moussorgski

Introduction de la Kovantchina

Franz Liszt

Concerto pour piano n° 2

Nikolaï Rimski-Korsakov

Shéhérazade

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Alexei Lubimov, piano

Alexander Janiczek, violon

SAMEDI 17 AVRIL, 20H

György Ligeti

Concert Românesc

Sergueï Prokofiev

Concerto pour violon n° 1

Robert Schumann

Symphonie n° 3

Chamber Orchestra of Europe

Sakari Oramo, direction

Lisa Batiashvili, violon

> SALLE PLEYEL

VENDREDI 22 JANVIER, 20H

Béla Bartók

Divertimento pour cordes

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 3

Béla Bartók

Le Mandarin merveilleux

Orchestre Philharmonique

de Radio France

Philippe Jordan, direction

François-Frédéric Guy, piano

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans les « Concerts » :

Concerto pour piano et orchestre n° 1 de **Franz Liszt** par Nicholas Angelich (piano) et l'Orchestre du Conservatoire de Paris, Juraj Valcuha (direction)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le romantisme : Franz Liszt dans les « Repères musicologiques » • *Peter Eötvös* dans les « Entretiens filmés »

À la médiathèque

... d'écouter avec la partition : *Hungaria* de **Franz Liszt** par l'Orchestre Symphonique de Budapest, Joo Arpad (direction) • *Suite de danses de Béla Bartók* par le London Symphony Orchestra, Sir Georg Solti (direction)

... de lire : *Des bohémiens : et de leur musique en Hongrie* de **Franz Liszt**.

... de regarder : *Béla Bartók, musique populaire et musique savante* : La leçon de musique de **Jean-François Zygel** • *Bartók, un roi sans couronne*, un film de **Virginie Linhart**.

> MUSÉE

Des **visites-ateliers** sont proposées tous les jours pendant les vacances pour les 4/11 ans